

Observations chirurgicales

Sur plusieurs fractures du crâne, & particulièrement sur l'espèce d'enfoncement appelée par les grecs *Thlasia*, ou *phlasia*.

par Mr. Campardon, à Massenge, en Languedoc
 Parmi les auteurs qui ont traité des fractures du crâne plusieurs ont semblé révoquer en doute la possibilité de l'enfoncement des os de la tête, appelée par les grecs *thlasia*, ou *phlasia*; néanmoins la plupart de ceux qui ont écrit sur cette matière admettent la réalité de cette espèce de blessure, où l'os se trouve enfoncé, sans aucune solution de continuité, à la manière des dépressions bassées qu'on voit arriver sur des vases d'étain, ou de quelque autre matière malléable, par l'application violente de quelque corps dur qui les a choqués. Ils ne croient pas que cette enfoncement puisse avoir lieu chez les adultes, dont le crâne a acquis une parfaite ossification. C'est que dans les enfans dont les os n'ont pas encore atteint leur entière dureté, & qui conservent un peu de mollesse, qu'ils jugent cette enfoncement possible; c'est à la vertu de leur élasticité qu'ils attribuent le rétablissement de leur niveau. Ces principes assez généralement adoptés sont cependant appuyés sur un petit nombre d'exemples. Parmi les observateurs que j'ai parcourus, j'en ai trouvé que deux cités par Hildanus; de manière que l'opinion commune sur cette espèce d'enfoncement paroit plus fondée sur une division scholastique, et sur la tradition vague des auteurs, que sur des observations bien précises. Celles que j'ai eu occasion de faire sur ce sujet m'ont paru d'autant plus intéressantes, qu'en multipliant les exemples rares de ces faits, elles confirment évidemment la théorie, et la réalité de cette espèce d'enfoncement.



Premiere Observation

Le 27.^e 8.^{bre} 1751. le fils de M. de Bomarede d'Éujan, âgé de 6. a 7. ans, tomba d'un chêne de la hauteur de 7. a 8. pieds. Il donna de la tête contre la racine de cet arbre, qui lui fit une contusion vers la region supérieure, et moyenne du parietal droit. Il perdit connoissance sur le champ; Il saigna du nés, et vomit subitement. Il fut transporté de suite dans la maison de M. son pere; Il ne tarda pas de revenir a lui. On vint me requerrir dans le moment. Quoique éloigné de deux lieues de sa residence, je m'y rendis sans retardement. Je le trouvai avec la fièvre, de la rougeur au visage, et beaucoup de disposition a l'assoupissement. Après avoir examiné sa blessure, je preludai par une saignée. Je remarquai une contusion d'environ trois pouces de diametre; L'enflure n'étant pas considerable, elle me permit de distinguer dans son centre, un enfoncement au crane, de l'étendue d'un denier; Le pere du jeune blessé qui l'aimoit comme son fils unique, étoit aux eaux de Bagnères a une bonne journée de distance; Je l'envoyai chercher en diligence, pour avoir son approbation pour toutes les operations necessaires. En attendant son arrivée, je me contentai de panser la blessure avec la boue de mars fondue dans l'eau de vie. Je reiterai la saignée sur le tard. La fièvre, la rougeur du visage, la plénitude dans le poulx, et un léger assoupissement persistans le lendemain, je reiterai la saignée du bras, et je pratiquai celle du pied. Les symptomes perseverant encore le troisieme jour, j'insistai sur l'usage des saignées. Elles furent repetées avec tout de succès, que la soir de ce même jour, a l'arrivée de M. de Bomarede, la fièvre, et tous les autres accidens étoient très moderés. Ils furent totalement dissipés le cinquieme jour. Cependant la contusion de la tête guérissoit aussi par l'usage de l'eau de boue, a mesure que le gonflement diminuoit, l'enfoncement du crane devenoit plus insensible, de maniere que depuis le 4.^e jour jusques au 12.^e elle se retablit parfaitement au niveau

des environs. Un succès si prompt, et si heureux dispensa de recourir non seulement au trepan, que je craignois de voir être nécessaire, mais encore de l'incision des tegumens que j'aurois faite sur le champ, si M. de Soinarède avoit été auprès de M. Son fils, dans le temps de son accident.

Seconde Observation.

Une fille âgée d'environ cinq ans demeurant auprès de M^d. la Marquise de Valence, courant avec violence, fit une chute, le 6.^e Mai 1758. Elle choqua vivement son front contre le seuil de la porte du château du Mas, qui est de pierre. Elle fut étourdie par le coup, qui lui fit une contusion. Mais comme il ne paroissoit aucune plaie aux tegumens, on regarda la blessure comme très légère; on y appliqua cependant une compresse trempée dans l'eau vulnérinaire; on lui fit boire un peu de cette liqueur, et on la fit monter desuite dans le sarron pour aller promener avec M^d. de Valence. Peu de temps après qu'elle y fut entrée, elle vomit un peu, ce qui donna des alarmes par rapport à cette blessure. On me fit appeler pour l'examiner: J'arrivai sur le tard; Je trouvai la petite levée, exempte de fièvre, mais un peu étonnée, et morte. Je lui observai une contusion avec ecchymose à la partie latérale gauche du front, près de l'éminence qui répond à la cavité du sinus sincipital, du côté de la tempe. Quoiqu'il n'y eût pas de plaie, j'y distinguai parfaitement, à travers les tegumens, un enfoncement égal, et uni, qui auroit pu loger le bout du doigt indice. J'insistai sur l'usage de l'eau vulnérinaire, à laquelle j'ajoutai, et je fis fondre de la pierre d'acier. J'établis la nécessité de lui faire observer un régime de vie, et je la saignai le soir même. Elle dormit assez bien la nuit suivante, mais on observa qu'elle soupiroit, et se plaignoit par temps durant le sommeil. Il ne se montra dans la suite, ni fièvre, ni aucun autre fâcheux accident. par le seul pansement avec l'eau vulnérinaire, et la boue de mars, la contusion, et l'ecchymose se dissipèrent dans l'espace de huit à neuf jours. L'enfoncement

Du coronal se releva insensiblement, et regagna le niveau de sa surface naturelle.

Il n'est pas difficile d'appercevoir les raisons de la différence des Symptômes de ces deux blessures. Dans le premier cas, le jeune Sujet étoit tombé de la hauteur de sept à huit pieds; sa tête avoit été rudement choquée contre la racine de l'arbre. Ces deux circonstances avoient aggravé la commotion du cerveau. La bosse que le crâne faisoit intérieurement devoit nécessairement comprimer les meninges, et le cerveau lui-même. Le blessé quoique bien jeune étoit d'un tempérament vif, et sanguin. De là devoient résulter successivement la perte de connoissance dans l'instant du coup, le saignement du nez, le vomissement, la rougeur du visage, la fièvre, et ses redoublemens irréguliers, l'assoupissement &c. Les saignées répétées ont dissipé ces desordres généraux, tandis que le crâne enfoncé s'est relevé non seulement par l'élasticité de sa substance, mais encore par les battemens réitérés de la dure-mère.

Dans le second cas, la petite fille qui en étoit l'objet, n'étoit tombée que de sa hauteur, et de terre à terre; le choc ala vérité, avoit été bien violent, puis qu'il avoit pu faire une enfoncure à l'os coronal; mais la commotion étoit moindre que ^{dans} le cas précédent. Peut-être même que le cerveau, et ses meninges n'avoient point souffert de commotion; car la situation de l'enfoncure en question, m'a fait douter, si elle n'intéressoit que la première table de cet os; et j'ai soupçonné qu'elle ne portoit que sur la partie latérale externe du sinus frontal. On ne sera pas surpris de mes incertitudes à cet égard, lorsqu'on vaudra s'appeller que ces cavités du coronal ont plus ou moins d'étendue dans les différens Sujets. La petite ne perdit pas connoissance dans l'instant du coup; Elle ne vomit qu'après qu'elle eut souffert quelques secousses du train du carrosse. On peut même plus raisonnablement attribuer son vomissement aux cahots de cette voiture, qu'à la blessure même. La légèreté de ses Symptômes, et la promptitude de sa guérison paroissent bien propres à confirmer ces conjectures.

M. Dallas ancien chirurgien major de l'hôpital de Tarascon en Provence, a qui j'ai communiqué les observations précédentes m'a dit se rappeler d'avoir vu trois ou quatre sujets qui avoient reçu des contusions considérables à la tête, au milieu desquelles il avoit distingué un enfoncement à l'os, dont l'étendue étoit telle qu'il y plaçoit le bout du doigt. Elles étoient les suites d'une chute, ou de quelque coup violent qu'avoient essuie des enfans de l'âge de quatre, cinq, ou six ans. Les remèdes spiritueux furent ceux dont il se servit avec succès. Il en baignoit la partie affectée, et il y trempoit des compresses trempées fort épaisses qu'il appliquoit dessus, soutenant tout avec un bandage convenable. Ce panssement étoit répété plusieurs fois le jour. Les saignées étoient pratiquées, et répétées suivant les circonstances, et la gravité des accidens. A mesure que la résolution s'operoit l'enfoncement disparoisoit insensiblement, et la portion d'os qui avoit cédé à la violence du choc, ou de la percussion, reprenoit son niveau. La guérison étoit toujours été heureuse, et assez prompte. Sans doute que la commotion, et l'ébranlement avoient été légers à cause du peu de résistance des parties frappées. La compression des méninges, et du cerveau étant produite par un corps uni, élastique, et d'une petite étendue n'a causé aucun effet considérable sur ces viscères.

Il paroît évident par toutes ces observations que les os des jeunes sujets conservant assez longtemps un certain degré de flexibilité, et d'élasticité, ils peuvent par leur vertu de ressort se relever, se redresser, et se remettre dans leur état naturel, lorsqu'ils en ont été tirés par quelque cause que ce soit. *

* Les os longs des jeunes sujets conservent ainsi, jus qu'à un certain âge une souplesse qui leur permet dans certains cas de se plier sans se casser. Le même M. Dallas a fait cette observation sur deux, ou trois sujets âgés d'environ cinq à six ans, qui étoient tombés à terre sur l'avant bras. au premier aspect de la partie,



Les enfoncures du crâne (même dans les enfans) ne se relevent pas toujours avec le même succès. Il est visible que si elles sont assez considérables pour occasionner un épanchement, ou une compression grave sur le cerveau, elles exigent rigoureusement l'application du trepan. Vouloir s'en dispenser dans ces cas, ce seroit exposer les blessés aux plus sinistres evenemens; (car suppose qu'une mort prochaine ne fût pas la suite de cette imprudente omission, on devroit au moins craindre le sort déplorable ^{des} deux enfans qui sont les sujets des observations rapportées par hildanus. (a) Cet auteur ^{écrit} rapporte qu'un enfant âgé de dix ans étant tombé sur l'occipital se fit une grande enfoncure à cet os. Comme il n'y survint d'abord aucun accident fâcheux, ses parens negligerent de faire traiter cette plaie. Cet enfant perdit peu à peu la mémoire, et le jugement; Ludoiqu'auparavant sa chute, il eut beaucoup d'esprit, il ne put plus s'appliquer aux études; Il se trouva même hors d'état d'apprendre aucun métier; Enfin il devint entièrement stupide à l'âge de trente six ans.

Le second enfant âgé de trois ans étoit tombé sur le front où il se étoit fait une enfoncure dans laquelle on pouvoit introduire le petit doigt. Pour tout remède on mit sur la plaie une compresse trempée dans l'esprit de vin qu'on renouvelloit tous les jours. L'enfant guérit sans qu'il lui restât aucune incommodité.

la voyant fort courbée, il se decidoit pour une fracture; mais dans l'examen qu'il en fit, en palpant pour en reconnoître le siege, et l'espace, il ne trouva qu'une bosse, ou courbure des deux os de l'avant bras. Il n'y avoit ni inégalité, ni craquement. Sa manœuvre consista en ce que ses deux mains appliquées assés près l'une de l'autre, il agit de façon a redresser les os, et a les remettre dans leur rectitude naturelle; après quoi il y appliqua des compresses trempées dans l'eau de vie, deux languettes fort épaisses, et une bande assés longue pour assurer tout l'appareil par ces moieus soutenus de l'écharpe, et par l'inaction de l'avant bras, les parties se fortifierent, et les malades guerirent sans danger de recidive, les os s'étant durcis avec l'âge.

(a) Obs. 12. cent 3. Voici la Chirurgia completa par M. le Clerc au chap du parallèle des maladies des os avec celles des chairs.

Mais ce n'est pas seulement dans les enfoncements du crâne, sans fracture qu'on voit les os se relever par la force de leur élasticité, et les blessés guerir sans le secours du trepan. On lit dans les Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie deux observations communiquées par M. ^{M. avellan} chirurgien à Gignac, et par M. Duprey chirurgien à Nîmes sur deux fractures du crâne avec enfoncement sur la dure-mère, avec des symptômes qui paroissoient exiger le trepan, et qui néanmoins guerissent sans le secours de cette opération, les os s'étant relevés d'eux-mêmes. (a) On trouve aussi dans le Traité complet de Chirurgie de M. de la Mothe, (b) deux cures remarquables de fractures au crâne avec enfoncement sur la dure-mère, opérées sans trepan. Ces deux blessures à la vérité, n'étoient pas accompagnées d'accidents bien menaçans; cependant le célèbre chirurgien qui nous en a transmis l'histoire, croit trouver des indications suffisantes dans les fractures même pour établir la nécessité du trepan; et il ne s'en dispensa qu'à cause de la résistance invincible des blessés, (à qui heureusement cette obstination ne fut pas funeste), car dans l'un, et dans l'autre cas les os enfoncés se releverent d'eux-mêmes, et les blessés guerirent parfaitement, dans un terme assez court. L'absence de tous les symptômes qui annoncent le danger des fractures rend moins surprenantes les guerisons que nous venons de citer; Il est sans doute plus étonnant de voir des fractures du crâne avec enfoncement, et compression sur la dure-mère, accompagnées de symptômes graves, et alarmans qui sembloient exiger le trepan, et qui néanmoins sont gueries sans ce moyen. Tel est le succès de la cure dont la pratique m'a fourni l'occasion, et dont le détail est contenu dans l'observation suivante.

(a) Voir les Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie Tome premier page 188. & 189.

(b). Traité complet de Chirurgie par M. Mauquest de la Mothe chirurgien Jure à Valognes. Tome 2. Observations 144. & 145.



Troisième Observation.

Le 22^e Septembre 1756. une fille de M. Lazaubon de Bezien âgée de 7. à 8 ans, reçut un coup de pied de cheval au dessus et au devant de la tempe droite. Elle fut terrassée par le coup, et transportée sans connoissance dans la maison de son père. Le chirurgien ordinaire appelé pour la passer, n'envisagea que la division faite par une plaie longue de plus d'un pouce, et qui avoit sa direction depuis le milieu du sourcil vers la région supérieure, et laterale droite du front. Sans se mettre en peine de la sonder pour s'assurer si l'os étoit fracturé, il y fit quelque point de suture entrecoupée, pour en accélérer la réunion. Cependant la malade aiant la fièvre le visage rouge une disposition à l'assoupissement, et au delire, on lui fit plusieurs saignées au bras, et au pied. Les symptômes persévérant, et devenant même plus considérables, on me pria d'aller voir cette petite fille le 24^e deux jours après sa mésaventure. Outre les accidents généraux dont j'envisage de faire mention, j'observai une contusion, et un gonflement notables sur tous les alentours de la plaie; ce qui me fit soupçonner quelque fracture. Je m'empressai de couper les fils de la suture; Je dilatai la plaie selon sa direction; Je trouvai le péricrâne contus, et séparé de l'os coronal de l'étendue de deux travers de doigt de longueur, et de plus d'un de largeur. Je distinguai parfaitement une fracture qui s'étendoit depuis le milieu du rebord surciliaire de l'orbite, jusques vers le haut de la tempe, de la longueur d'un pouce, et demi. La direction de cette fracture n'étoit pas exactement droite; elle formoit une partie d'un léger croissant qui imitoit l'arrondissement de la corne du pied du cheval; Le bord inférieur de la fracture qui étoit un peu convexe étoit enfoncé de l'épaisseur d'environ trois lignes, tandis que le supérieur qui étoit un peu concave, demeurait en place. Je tentai inutilement d'engager le bout d'une spatule, ou d'un

elevatoire entre les piéces fracturées pour tâcher de relever celle qui étoit enfoncée; ce qui me détermina à dilater la séparation du péricrâne, pour préparer une place suffisante pour le trepan que je croiois indispensable. Je ne fis cependant aucune incision cruciale, pour prévenir la difformité qui auroit pu en résulter; Je me contentai d'allonger les angles de la plaie, et de découvrir le coronal de son péricrâne dans tous les environs de la fracture, autant qu'il me fut possible. Je pansai la plaie avec un tamponnage de charpie brute, en attendant l'arrivée du père, et de la mère, qui étoient absens depuis plusieurs jours, et dont voulions avoir l'approbation pour l'opération du trepan. On insista sur les saignées, et sur tous les autres moyens, dont on se sert en pareil cas.

Malgré ces secours la fièvre persistoit avec violence, elle étoit accompagnée de redoublement d'anxiété, d'assoupissement, et de délire. Les symptômes déterminèrent M. Ceraubon qui arriva le 28.^e d'appeler le lendemain en consultation M. Dallas docteur en médecine de Marseille, et M. Dallas ancien chirurgien major de l'hôpital de Narbonne très expérimenté dans la chirurgie, avec le chirurgien ordinaire, et moi. Nous fumes tous d'accord sur la nécessité du trepan. L'appareil en étoit prêt; mais les parents de la jeune blessée ne voulurent jamais y consentir. Ils aimèrent mieux courir tous les risques de son état critique, que de l'exposer à une opération que le préjugé leur faisoit regarder comme plus dangereuse que les maux même dont elle est ordinairement le remède unique, et triomphant. Ne pouvant vaincre leur obstination il fallut se retrancher sur les saignées qui furent répétées tant au bras qu'au pied, et soutenues par un régime sévère, par des boissons adoucissantes, et délayantes, et par des lavemens anodins.

On pansa la plaie avec de la charpie trempée dans l'eau de vie sur les os découverts, et avec un digestif sur les bords des tegumens séparés. La suppuration s'établit; la fièvre se modéra; les redoublements disparurent, avec le délire, et l'assoupissement, dans l'espace de environ quinze jours à compter de celui du coup reçu. Après cet heureux changement, il survint néanmoins, une



mortification aux tegumens detachés du crâne; Ils tombèrent en gangrène, et en escarre. La premiere table des os fracturés se separa par exfoliation long temps après la disparition de la fièvre; La seconde table se releva; Elle poussa des grains charnus qui se joignant a ceux qui naissoient des chairs voisines formèrent une cicatrice qui ne fut parfaite que vers la fin de decembre. Elle est même un peu enfoncée, et un peu difforme a cause de la deperdition de substance causée par les exfoliations du crâne, et par la chute des escarres des tegumens. La petite est d'ailleurs bien guerie, & son esprit ne se ressent nullement de cette blessure.

Quatrieme Observation.

Sur une ouverture faite a l'os coronal par la crevasse d'un fusil, dont la culasse a blessé le cerveau, et est restée nichée, tant dans sa substance, que dans l'orbite, pendant plus de trois mois.

Le 29. Juin 1757. Joseph Sujos laboureur habitant du lieu de Souy-guilher fut blessé au front par un fusil qui creva entre ses mains entrant une tourterelle. Cet homme fut terrassé par ce terrible coup. Des bergers y accoururent bientôt; Ils le trouverent revenu a lui, et plein de connoissance; Il l'aiderent a se relever; soutenu par deux d'entre eux, il marcha jusqu'à une maison éloignée de plus de mille pas. Sa plaie rendit beaucoup de sang dans cet objet; on tacha de l'arrêter avec des chiffons de linge, et quelques compresses, en attendant l'arrivée d'un chirurgien, qui tarda plus de quatre heures a se rendre auprès de lui. Dans l'examen de cette plaie il reconnut a l'angle interne de l'orbite gauche, une ouverture a l'os coronal qui comprenoit une partie du bord surcilien. Elle avoit un gros travers de doigt de diametre; Elle avoit une figure ronde, et permettoit d'introduire librement presque tout le doigt indice jusqu'à la base du crâne. La dure-mère étoit contuse, et déchirée; On vit sortir même dans les premiers premiers quelque petite portion du cerveau, dont on touchoit sensiblement la substance.

Le chirurgien passa la plaie avec des bourdonnets trempés dans une dissolution de boue d'acier dans l'eau de vie fetopique. Soutenu d'une compression, et d'un bandage convenables, acheva d'arrêter l'hémorragie. Comme elle avoit été très considérable, que le blessé n'avoit presque pas de fièvre, et qu'il étoit d'ailleurs exempt de tout autre symptôme, allarmant, on ne crut pas devoir le saigner de ce premier jour. Il passa la nuit assés tranquillement. Le lendemain matin on le transporta chez lui, sur une espèce de brancard formé avec des barres, et des cordes, sur lesquelles on avoit mis quelque matelas. Il supporta ce transport avec assés de courage. Son état n'ayant pas changé depuis la veille, on se contenta de répéter les mêmes pansemens avec l'eau de boue. On profita de sa tranquillité pour lui administrer les sacrements.

Le premier de Juillet je fus prié d'aller voir ce blessé. Son pouls, quoique petit, et affoibli me parut assés bien réglé. Il n'avoit presque pas de fièvre. Je ne reconnus en lui d'autre fâcheux accident qu'un léger assoupissement. L'ouverture de la plaie me permit de porter mon doigt jusqu'à la substance du cerveau. Je ne trouvai dans ce trajet que quelques légères aspérités du côté de l'orbite. Je les attribuai à la fracture de la partie du coronal qui contribua à former cette petite voûte osseuse. Je ne fus distinguer aucun corps étranger.

Je ne pouvois savoir au vrai si cette fracture avoit été causée par quelque éclat du fusil, ou par le recul de l'extrémité de son canon. Sous tache de m'éclaircir de ce doute, je demandai la représentation des pièces de cette arme. On ne put me faire voir toutes celles de la monture qui avoit été réduite en éclats; mais dans l'exhibition qu'on me fit du canon, je trouvais manque la vis de la culasse, qui s'en étoit totalement séparée. Je fis faire des recherches inutiles pour la trouver dans le lieu où le coup avoit été tiré, qui étoit une pièce de blind prête à s'envoler. Il étoit à presumer que la fracture avoit été faite par cette vis, ou par un de ces éclats, qui vraisemblablement pouvoit être



resté dans la plaie; mais dès qu'on ne pouvoit point appercevoir ce corps étranger, par les perquisitions du doigt, et de la sonde, convenoit il d'aller fouiller dans la substance du cerveau, pour le découvrir, et pour tâcher de l'extraire? On aima mieux se reposer sur le travail de la nature, que de tenter des opérations incertaines, et périlleuses. On passa cette plaie avec deux bourdonnets trempés dans l'eau de vie, et introduits jusques dans son fond. On les couvrit avec un plumaceau chargé d'un digestif. L'œil de ce côté étant fort enflé, et entièrement fermé par une contusion, et une ecchymose très considérable aux deux paupières, et principalement à la supérieure, on bassina toutes ces parties avec l'eau de boue, et on les couvrit avec des compresses trempées dans cette liqueur.

L'émotion fébrile du pouls, et le léger assoupissement qui affectoit le blessé, déterminèrent à le saigner; au moyen de ces saignées continuées pendant plusieurs jours, la contusion, et l'ecchymose des paupières se dissipèrent. Le rétablissement de leur action permit enfin d'examiner le globe de l'œil. Il parut lui-même gonflé, rouge, et un peu jeté en dehors. La prunelle étoit dilatée, et ne pouvoit jouir de son ressort. L'usage continué de l'eau de boue dissipa l'ophtalmie, mais ne put rétablir l'action du processus ciliaire qui resta en paralysie.

Je perdis le malade de vie à cause d'une absence de deux mois que je fus obligé d'aller passer aux eaux de Bagnères, auprès d'une personne de considération. A mon retour de ce voyage j'appris que ce blessé avoit été d'une indocilité singulière. Il n'avoit pas été possible de lui faire garder un régime exact, même dans les premiers jours de sa blessure. Il commença à se lever le quatrième ou le cinquième jour de son accident. Il s'exposoit continuellement au grand air, et à toutes les impressions des vents. Il tenoit les fenêtres de sa chambre toujours ouvertes. Il sortoit même au dehors de sa maison pour visiter ses étalles, et pour se promener. Il méprisa toutes les représentations qu'on lui fit sur le danger de sa position critique. Il n'eut aucun regard aux règles de régime qu'on lui prescrivit. Il ne voulut absolument de nourriture que des aliments les plus grossiers, et les plus ordinaires aux gens de son état. Aussi son intemperance lui attira-t-elle des indigestions, et

une plénitude dans les premières voies qui lui donnaient le fièvre; Elle fut accompagnée de plusieurs redoublemens avec délire. Elle céda néanmoins à l'usage de la saignée, et des purgatifs réitérés, sans qu'on s'apperçut d'aucune augmentation dans la suppuration.

On avoit pansé la plaie, en faisant chaque jour des injections dans sa cavité avec des eaux minérales de Bagnères de la source du pied, qui sont les plus sulfureuses qu'on connoisse dans cette ville. On avoit eu le soin d'y introduire une tonte mollette, de charpie trempée dans ces mêmes eaux. La suppuration de cette plaie avoit été très petite, & malgré les excès du blessé dans le régime, elle s'étoit cicatrisée vers la fin de Septembre.

Rijos alloit déjà depuis quelque temps, et sans ménagement par tout où ses affaires l'appelloient; Comme j'en informois de son état dans une maison de campagne que j'ai à Lourtyen, dans le voisinage de son habitation, je le vis passer le 14. 8. Suivant allant apied au marché de Seiman distant de chés lui, de plus d'une heure de chemin. Je l'appellai avec empressement pour connoître son état par moi-même. Il vint à moi sur le champ; Je remarquai que la cicatrice de sa plaie étoit couverte par une petite croûte dure, et épaisse; Je l'enlevai facilement avec le bout de l'ongle. Mais quel fut mon étonnement en appercevant à l'angle le plus inférieur de cette cicatrice, et le plus voisin de l'œil un petit corps dur d'une couleur brune! Un examen réfléchi me convainquit que c'étoit une pièce de fer dont le bout extérieur étoit quarré, & qui n'excédoit la superficie de la peau que parce que la cicatrice étoit très enfoncée. Je reconnus dès lors que cette pièce de fer étoit l'extrémité de la vis de la culame du fusil; mais je n'imaginai pas qu'elle pût être fort considérable. Pour m'éclaircir davantage, je la saisis avec des pincettes; Je la chassai de l'ébranler doucement, pour juger s'il seroit aisé d'en faire l'extraction. La grande résistance que j'éprouvai dans cette tentative me fit connoître que la masse étoit plus considérable que j'en avois cru d'abord, & qu'il y auroit de la difficulté à la tirer de place. Je bornai là mes opérations. Je m'ajournai avec Rijos qui continua ses routes pour aller au marché.

Je me rendis chés lui le 17. du même mois, après midi. Je le fis
 asseoir sur une chaise un peu basse; Je me plaçai derrière son dos, sur
 l'extrémité duquel je fis appuyer sa tête un peu penchée en
 arrière; Je saisis le petit bout du fer qui sortoit de la cicatrice,
 avec des pinces assés fortes; Je tirai à moi, d'abord doucement, et
 ensuite avec des forces graduées. Je compris par sa résistance
 que pour faire sortir ce corps étranger, il falloit détruire toute
 la cicatrice; Je fis donc une division dans toute son étendue a
 la membrane cartilagineuse qui fermoit le trou de la fracture.
 Je tirai de nouveau avec plus de force, ce bout de fer, en retenant
 la tête du blessé, avec ma main gauche; Je fis avec assés de
 succès pour la faire suivre l'espace de trois a quatre lignes, &
 pour mettre a decouvert l'orifice par où passe la petite vis
 qui attache la culasse du canon au bois de sa monture. Alors
 j'introduisis une sonde d'acier par ce trou; Je passai par dessous
 cette tige cylindrique les doigts indicateurs, et long de ma main
 droite; par le secours de cet avisier j'achevai de l'extraire,
 quoiqu'avec beaucoup de peine. Si je fus surpris d'abord de la
 difficulté que je rencontrai dans cette operation, j'eussai de l'être
 en voyant la culasse entiere du canon, que j'envois de tirer par
 ce moyen. Elle pesoit environ deux onces; Son plus gros bout où
 est la vis qui entre dans la cavité du canon pour la boucler, étoit
 comme envelée dans la substance du cerveau, tandis que la
 reste de cette piece, c'est à dire sa plus grosse portion étoit enclavée
 dans l'orbite. Je n'aurois pas cru qu'un corps aussi considerable
 eut peu séjourner près de quatre mois dans la plaie sans causer
 de fâcheux accidens. Peut-être que si j'en étois docteur de tout son
 volume j'en aurois pas entrepris cette extraction avec autant de
 confiance. a la verité, je ne reconus l'étendue de sa masse, que
 après en avoir tiré a peu près la moitié; Mais cette decouverte
 en me faisant sentir l'inconvenient de laisser mon operation
 imparfaite, ne fit que m'animer d'autant plus a la finir sans
 retardement. Elle ne fut suivie que de l'effusion de quelques
 gouttes de sang. Le corps étranger sortit a sec, et sans être mouillé
 de matieres purulentes. Il n'en sortit pas même de la cavité qu'il

laissa dans la plaie. J'eus l'attention de la remplir avec des bourdonnets secs, et liés avec des fils. J'achevai de garnir la plaie avec de la charpie brute, tant pour étancher la petite hémorragie, que pour préparer une issue libre aux humeurs que la suppuration pourroit fournir. Je fis mettre le blessé au lit. Pour prévenir les suites que pouvoient avoir les violences que cette extraction avoit nécessairement exigées, je le saignai quelque temps après. Je lui prescrivis une diète sévère dont j'attachai de lui persuader l'étroite nécessité. Il passa la nuit assez tranquillement. Il ne se ressentit de cette extraction que par une pesanteur de tête, qui lui dura deux ou trois jours, & par une légère émotion dans le poulx qui n'étoit pas bien décidément fébrile, & qui se dissipa dans le même espace de temps.

Le lendemain 18^e 8^{bre}. Je levai le premier appareil en présence du chirurgien ordinaire. Nous retirâmes de la plaie les bourdonnets & la charpie mouillés de quelques érosités; mais nous ne prîmes y distinguer aucun caractère de pus. Nous pansâmes cette plaie avec des bourdonnets trempés dans l'exuérie, à laquelle nous substituâmes dans la suite l'esprit de Theriacal. On l'injectoit dans sa cavité d'où il ne sortit jamais que très peu de pus. Nous jugeâmes cette dernière liqueur convenable tant pour favoriser l'exfoliation de la dure-mère, que pour prévenir le danger d'une fonte, ou suppuration abondante de la part du cerveau dont nous ne pouvions nous dissimuler la blessure.

Comme ce blessé étoit éloigné de ma résidence d'environ une heure, et demie de chemin, et que des absences indispensables ne me permettoient pas de suivre assiduellement cette importante cure, je convins avec le chirurgien ordinaire de la méthode qu'il falloit observer pour la conduire à une heureuse fin. Je lui représentai surtout le danger qu'il y avoit de laisser fermer cette plaie, sans être assuré de la cicatrisation de son fond, & par conséquent la nécessité de la tenir dilatée pour empêcher que les matières retenues ne s'accumulassent, et ne produisissent dans



la Substance du cerveau, quelque dépôt funeste. Le chirurgien qui est très occupé dans ce canton ne pouvant pas régulièrement passer lui même, ce blessé, et étant obligé de le confier aux soins de ses élèves peu expérimentés, le fond de la plaie se ferma bientôt, par le remort des parties voisines, & particulièrement par le rapprochement du globe de l'œil, qui avoit été poussé, et jeté en dehors par la compression du corps étranger. D'un autre côté, le blessé se laissa bientôt d'observer le régime que nous lui avions prescrit. au bout de quelques jours de l'extraction, il reprit sa manière ordinaire de vivre. non seulement il restoit levé tout le jour, mais il alloit se promener sans précaution, même assez loin de sa maison. La Saison des semailles commençant dans ce pays cy vers la mi-octobre, il sortoit chaque matin au point du jour, pour aller jeter la semence en terre, laissant à son jeune fils le soin de la couvrir. Il continua cet exercice pendant près d'un mois, malgré toutes les représentations qu'on put lui faire sur les dangers où il exposoit sa vie, et dans qu'une conduite si imprudente lui attirât encore aucun fâcheux accident.

Cependant la plaie ne rendoit presque pas de suppuration. La cavité se combla dans peu de temps. La membrane cartilagineuse qui avoit antérieurement fermé son ouverture, et que j'avois été de diviser pour opérer l'extraction, se consolida, & par le concours des chairs que la surface de l'os decouvert fournit, sans aucune exfoliation apparente, la cicatrice parut parfaite vers le 15. de 9^{bre}.

Avant même cette époque Sujos alloit par tout, sans éprouver aucune inquiétude sur son état. Le 28.^e du même mois il étoit alla foire de Mirande distante de son habitation de près de deux heures de chemin. Trois jours après il lui prit une fièvre violente avec un accablement extrême, et beaucoup d'engourdissement, et un gonflement douloureux sur l'œil gauche, et des paupières. M^r Montout son chirurgien ordinaire mit d'abord en usage les saignées, mais sans succès. Craignant avec raison que ces nouveaux accidents ne reconnussent pour cause quelque dépôt, au fond de l'ancienne plaie, il se hâta de la rouvrir. Il en sortit beaucoup de matière (lymphatique)

un peu trouble, et purulente; On tint cette ouverture dilatée, on tâcha de favoriser l'écoulement par l'usage d'un digestif, et de quelques injections. Les moyens ne produisirent aucune effusion de véritable pus, mais seulement l'issue d'une matière lymphatique semblable à celle qui étoit sortie après l'ouverture. Cette évacuation ne diminua point la fièvre, ni les autres accidents. Il y survint des redoublements avec délire qu'on ne put appaiser par les saignées répétées, les lavemens, les anodins, les purgations, et beaucoup d'autres remèdes qu'on mit inutilement en œuvre. Enfin le 13.^e Decembre suivant.

Le lendemain on fit l'ouverture de la tête. On y remarqua 1.^o Le trou fait à l'os frontal qui avoit une figure ronde, & le diamètre de près d'un pouce; Il étoit situé au dessus du grand angle de l'œil, anticipant sur l'apophyse orbitaire interne. Cette ouverture avoit été deux fois cicatrisée par la membrane cartilagineuse muqueuse.

2.^o Une fracture à la partie du même os frontal qui forme supérieurement la voûte de l'orbite, avec une sorte de substance d'une figure étroite, et proportionnée au volume de la filame du fœtus qui y avoit été enchaînée, et qui ense-logéant dans la plus grande partie dans l'orbite, avoit pousé, et jeté en dehors le globe de l'œil.

3.^o Cette fracture s'étendoit jusques au trou qui donne passage au nerf optique, qui n'avoit pu manquer d'être comprimé, et déchiré par ce corps étranger.

4.^o Une sorte de substance qui formoit un vuide considérable dans le cerveau vers la base du frâne.

N'ayant pu être présent à cette ouverture, je ne saurois rapporter les autres particularités qu'on auroit pu observer dans les viscères de cette capacité. On borna les recherches anatomiques à l'inspection de la tête.

Il paroitroit d'abord surprenant qu'on n'ait pas seu-

reconnoître dans le premier examen de la blessure, la présence du corps étranger qu'elle receloit; Mais 1.^o on pouvoit presumer que le seul recul du canon, ou quelque éclat de sa monture, avoit été suffisant pour former le trou qu'on trouvoit au crâne.

2.^o En introduisant le doigt par cette ouverture, jusques à la substance du cerveau, on trouvoit une voie libre qui n'offroit que des légères aspérités du côté de la voûte de l'orbite. On pouvoit aisément s'emprendre par rapport à ces petites inégalités; et il étoit assez naturel de les envisager comme de légers éclats de la fracture de la partie du coronal qui concourt à former l'orbite.

3.^o La fontion, et le gonflement dont les paupières, et l'œil étoient affectés ne permettoient pas de voir celui-ci, ni de discerner que le globe fût un peu jeté en dehors; ce qui auroit pu faire soupçonner dans l'orbite, la présence d'un corps étranger capable de forger l'œil.

4.^o Lorsqu'on s'est appercu de ce petit déplacement du globe, n'a-t-on pas pu l'attribuer à la seule violence de l'impulsion de l'arme qui a fait le coup, sans supposer sa présence, et son arrestation pour entretenir son léger éloignement.

Si l'on insiste en disant que le détachement de la culasse du canon devoit faire soupçonner qu'elle n'eût demeuré dans la plaie, On peut répondre 1.^o qu'un soupçon n'est pas une preuve.

2.^o qu'une conjecture douteuse n'a pas paru suffisante pour toutes des perquisitions incertaines, et dangereuses.

3.^o Dans ce cahos ténébreux sur quelles parties falloit il porter ses recherches? dans le cerveau? ou dans l'orbite? L'un, et l'autre presentoit des grands inconveniens, qu'il est facile d'appercevoir. Quoique bien différens, ils ont paru propres à inspirer une sage retenue. On a mieux aimé s'exposer ses espérances sur les ressources merveilleuses que la nature emploie souvent dans les cas les plus desespérés, que de s'exposer à la prévention, ou à la trouble témérairement, par des manœuvres hardies, et périlleuses.

Si toutes ces raisons ne paroissent pas suffisantes aux yeux

des juges éclairés, et impartiaux, pour disculper les doutes de mon diagnostic, j'en suis sûr que mes bonnes intentions me concilieront du moins, leur indulgence, et qu'ils me sauront quelque gré du courage que j'ai de leur exposer fidèlement ma conduite. Puisse t'elle être utile au progrès de la chirurgie, et au bien de l'humanité!

Il n'est pas douteux que l'extraction de la culasse en question n'eût été faite plus utilement dans le premier temps de la blessure qu'après sa guérison apparente. J'ose dire cependant que si elle n'étoit pas impraticable dans les commencemens, elle auroit été du moins extrêmement difficile dans les premiers instans.

1.^o La moindre partie de ce corps étant imperceptible, on ne pouvoit tout au plus que le soupçonner. on ne pouvoit pas conséquemment avoir que peu ou point de prise sur lui.

2.^o Il étoit enclavé d'une manière dans l'orbite, qu'il n'y avoit que quelques lègères aspérités de son bord le plus mince, qui anticipoient dans l'intérieur du crâne (aspérités qui comme je l'ai déjà dit, furent prises pour des inégalités de la voûte fracturée de l'orbite) tandis que presque toute cette culasse logeoit dans la cavité orbitaire.

3.^o Cet enclavement étoit si serré qu'on n'auroit pu retirer ce corps étranger sans faire de très grandes violences.

Mais d'où vient, peut-on demander qu'invisible dans le premier temps de la blessure, on pouvoit l'apercevoir dans le second?

1.^o Dans le premier temps de la plaie les tegumens de tous ses environs étoient gonflés, gorgés, et enflammés, & par conséquent leur engorgement augmentoit la profondeur de la plaie, dont les bords surpassoient d'autant plus l'extrémité du corps étranger enfoncé, et caché sous le bord de l'ouverture du crâne, vers le grand cauthus de l'œil.

2.^o Les tegumens ayant été degorgés par la suppuration, & se tant formé une cicatrice un peu enfoncée, relativement au niveau de l'os, le bout de la culasse, & un peu ramené vers le bord de l'ouverture,



du crâne, se trouvoit d'autant plus rapproché de la cicatrice, et se montrait extérieurement, dès qu'on eut enlevé la croûte qui la couvroit.

3.^o L'autochroaie, ou les mouvements de la nature qui tendent toujours à la débarrasser de tout ce qui peut opprimer ses fonctions) avoit sans doute fait des efforts pour dégager, et repousser au dehors ce corps étranger. Mais quoique les contractions redoublées de la dure-mère, des muscles de l'œil, et de toutes les autres parties de cet organe ne pussent jamais être assez victorieuses pour opérer l'exclusion de cette culasse, à cause de son intime enchaînement, l'oscillation répétée de toutes ces parties avoit été d'ailleurs capable de l'ébranler insensiblement, pour leu faire regagner sur ce corps étranger, une petite portion de la place qu'il avoit usurpée sur elles; ce qui devoit le rapprocher de la cicatrice de la plaie, et le rendre d'envie dans ce dernier temps.

Mais comment cette cicatrice at-elle pu se former, tandis que le fond de la plaie renfermoit une masse étrangère aussi dure, et aussi volumineuse? C'est fait tout admirable qu'il puisse exister d'abord, n'est pourtant pas unique dans ce genre. On en connoît une infinité d'analogues qui tendent sa certitude d'autant plus vraisemblable. * Il paroît néanmoins étonnant que ce corps étranger n'ait pas produit plutôt, quelque suppuration abondante dans les parties accessoires du globe de l'œil, et dans la substance du cerveau lui-même, pour entretenir un écoulement dans la plaie, & pour s'opposer conséquemment à sa cicatrisation.

Le corps étranger ne causoit véritablement aucune compression sur le cerveau, puisqu'il étoit enchaîné presque en entier dans l'orbite; mais il devoit d'autant plus opprimer le globe de l'œil, ses muscles, et les expansions que la dure-mère fournit à cet organe. Il est cependant vraisemblable que cette compression n'étoit pas la cause principale de l'inflammation, et de l'engor-

* Voici les observations de M^r. Maune, & de M. Majault, et tant d'autres extraites d'un grand nombre d'auteurs anciens, et modernes — & citées par l'illustre M. Quérnay dans son mémoire sur les plaies du cerveau, au premier tome des Mémoires de l'académie de Chirurgie page 314. et suivantes.

l'engorgement dont le globe de l'œil, et les paupières furent d'abord affectés; mais qu'on devoit plus naturellement attribuer ces accidens à la violente contusion de ces parties. En effet s'ils eussent uniquement dépendu de la compression, ils auroient dû subsister aussi long temps que la présence du corps étranger; au lieu qu'ils se dissipèrent en peu de jours, malgré la constance de la compression. Il n'est donc pas moins étonnant que cette dernière cause n'ait pas produit, et entre tenu la fièvre, la douleur, l'inflammation, et la suppuration de l'œil, et de toutes ses appartenances; Car tous les effets de cette compression se sont bornés à la paralysie de l'iris, et à un petit gonflement du globe, ou plutôt à un petit forgettement de cet organe, qui néanmoins a conservé ses mouvemens.

Il est à presumer que la première fièvre qui surprit le blessé, fut principalement occasionnée par quelque vice dans la digestion, fruit de son intemperance, puis qu'elle céda à la saignée, et aux purgations dûment administrées; Et que d'ailleurs on ne remarqua aucun surcroît de suppuration dans la plaie, malgré les attentions à observer sa terminaison. On ne doit pas être surpris de cet accident, lorsqu'on réfléchit aux abus eueux dans le régime auxquels Sujets se livra, malgré les représentations les plus sages, et les plus instantes. On doit trouver étrange au contraire de ce qu'il ne fût pas plutôt la victime de son opiniâtre indolence. C'est sans doute à ces excès innuis, qu'on peut aussi rapporter la dernière fièvre qui a préparé sa fin tragique. Comment imaginer en effet qu'un homme avec une blessure aussi grave, dans des parties aussi délicates, & essentielles, puisse s'exposer impunément aux impressions variées de l'air, et de tous les vents, aux travaux les plus pénibles de l'agriculture, et aux fatigues de plusieurs voyages assez considérables.

ne se nourrissant d'ailleurs que des aliments les plus grossiers, et les plus indigestes?

Loin d'être surpris d'une fin aussi malheureuse nedit on pas admirer les forces prodigieuses d'un bon tempérament, qui a pu résister pendant si long temps à tous les moyens que ce misérable blessé sembloit s'obstiner à mettre en usage pour se procurer la mort? N'est il pas vraisemblable que s'il avoit voulu s'assujétir à un régime convenable, il auroit enfin obtenu une guérison solide, dont les funestes apparences ne l'avoient que trop fausement ébloui?

Peut être aussi que l'inexactitude dans les pansements a pu concourir à son malheur; J'avoue que j'ai toujours eu beaucoup de regret de ce que mes occupations, et mon éloignement ne m'ont pas permis de donner mes assiduités à cette cure, dont le succès m'auroit extrêmement flatté.

Figure de la culasse dont il est question dans le mémoire précédent.



Explication de la figure.

- A petite extrémité de la culasse, couverte par le bord du trou fait au coronal, et par les lèvres de la plaie.
 - B. Grande extrémité de la culasse enfoncée dans le cerveau alabaire du crâne.
 - C petites aspérités qu'on rencontroit le long de la fracture de l'orbite, & qui furent prises pour de légères aspérités de l'os.
 - D D parties de la culasse logées dans l'orbite.
 - E portion de la culasse enfoncée dans le cerveau.
 - F autre portion de la culasse enfoncée dans le cerveau.
 - G trou ou orifice de la petite vis de la culasse.
- Cette pièce n'ayant pas été parfaitement dessinée, on s'est déterminé à l'envoyer en nature.

Cinquieme Observation,

Sur une fracture considerable du crane avec fracas, et enfoncement des pieces. Sur la dure-mere, au dessus del'oreille gauche, dans laquelle on a enleve plusieurs esquilles de la portion inferieure de l'os parietal, et de la superieure du temporal.

Le nommé Mathieu Mouloug boulanger habitant de Devore dans le pais de magnore, age d'environ 48. ans, d'un temperament maigre, sec, et bilieux, et d'un caractere vif et ardent, voulant seller un cheval hargneux pour aller a un marche le 27. Juin 1759. en recut un coup de pied au dessus del'oreille gauche, vers les huit heures du matin, comme il se baignoit pour prendre un baton pour le battre. Il fut totalement assome de ce coup; Il demeura sur la place, sans connoissance, sans parole, et sans mouvement; Il vomit a plusieurs reprises, les aliments qu'il venoit de prendre a son dejeuner. On appella sur le champ un jeune eleve, fils d'un chirurgien mort depuis peu de temps dans le village; Il saigna d'abord le bleve au pied; Il reitera la saignée, mais au bras, sur la soir de la journée; Il se contenta d'appliquer sur la contusion qu'avoit faite le coup, le baume de l'Evangile.

Vers l'entree de la nuit, M. Gaze chirurgien ordinaire du malade, arriva aupres de lui. Ce fut appres dans ce temps-la seulement, qu'il recouvra la parole; mais ses discours étoient sans suite, et sans arrangement. Il ne cessoit de parler que pour se lever a un grand resoupissement qui le tint toute la nuit suivante, jusqu'au lendemain matin, et qui n'étoit interrompu que par de paroles vagues, et inconsequentes. M. Gaze examina plus attentivement la blessure. Il reconut

une contusion au dessus de l'oreille gauche, de l'étendue de la paume de la main. La mollesse des tegumens, jointe à la crepitation des os, lui rendit sensible une fracture avec fracas vers la future squameuse. La sonde introduite par deux petits trous, faits par l'empreinte de deux clous du fers du cheval le rendit encore plus certain de tous ces desordres. (On prétend même qu'en retirant la sonde du petit trou postérieur, on avoit vu sortir quelque petite partie de la substance du cerveau.) On dilata ces trous qui étoient à deux pouces de distance, l'un de l'autre, par deux petites incisions dirigées de haut en bas, mais qui ne mettoient nullement à découvert les piéces fracturées. Il appliqua sur la blessure un appareil arsés simple; et comme elle lui parut fort grave, et fort dangereuse, il approuva volontiers l'empressement des parens, qui m'avoient fait prier de lui venir donner mon secours.

J'arrivai chés lui vers les trois heures de l'après midi, le 28. Juin lendemain de son malheureux accident. Prévenu du petit détail précédent, j'éle trouvai plongé dans l'assoupissement. Son pouls étoit très petit, un peu serré, mais arsé réglé, et exempt de fièvre; Il avoit tout le corps froid, mais principalement les mains. Il paroisoit réduit à un grand abattement. frappé de plusieurs cris que je lui fis pour connoître plus parfaitement son état, il se reveilla de son assoupissement. Il proféra quelques paroles bien articulées, mais étrangères à mes demandes. Il ne répondit jamais à mes questions d'une manière catégorique, et satisfaisante. Après ces observations je procédai à l'examen de sa blessure. Je reconnus sans peine à travers les tegumens le fracas de os fracturés. Je me decidai sur le champ à ouvrir la contusion. J'établis une communication entre les deux petites plaies par une incision que j'fis de l'une à l'autre, et qui répondoit au centre des fractures. Comme cette incision étoit

Directement, et transversalement à un travers de doigt au dessus de l'oreille, j'en fis une seconde qui vint aboutir à l'angle inférieur de la petite plaie postérieure, et qui plongerit derrière l'oreille; une troisième qui se terminoit à l'angle supérieur de la même petite plaie, et qui s'étendoit vers la région supérieure, et postérieure de la tête, enfin une quatrième dont la direction étoit vers la fontanelle, et l'aboutissant à l'angle supérieur de la petite plaie, ou impression antérieure du second clou. Comme le muscle crotaphite étoit intéressé dans la contusion, et même dans la première incision que j'avois faite sur son centre, je crus devoir me dispenser d'en faire une cinquième du côté de la tempe, pour mieux exposer ce muscle dont les blessures sont susceptibles d'être d'accidents fâcheux.

Je séparai les tegumens, et le périoste, non seulement de toutes les pièces fracturées, mais encore des bords de tous les os sains des environs. La plupart des pièces fracturées étoient enfoncées sur la duremère, et je crus d'abord être obligé d'appliquer plusieurs couronnes de trepan pour les relever. Je réussis néanmoins à introduire le bout pointu d'un spatule, entre la portion saine, et inférieure du parietal et une esquille, très considérable formée par la fracture de la portion de cet os, qui s'unît avec le temporal, par la suture aciculaire vers l'angle antérieur et inférieur du parietal. Par le moyen de cet instrument j'arrivai à détacher, et à enlever sans aucune déchirure cette grosse pièce d'os. Elle avoit un pouce, et demi de long, et plus d'un pouce de large à son extrémité antérieure; elle étoit moins large à son extrémité postérieure; son bord supérieur conservoit la forme arrondie du feu qui l'avoit séparée du parietal; l'inférieur étoit borné par la suture squameuse qui le joignoit au temporal; cette pièce avoit plusieurs petites gouttières qui logeoient des ramifications de l'artere de la duremère. J'enlevai trois, ou quatre

autres esquilles moins considerables, ce que formoit une ouverture au crâne, irregulierement ovale, et de plus de deux pouces de long, et de plus d'un pouce de large. J'observai de plus, une autre piece du temporal fracturée, et un peu enfoncée sur la duremere; mais comme elle tenoit encore beaucoup, et que pour l'enlever il auroit fallu faire de grandes violences au perierane, et au muscle crotaphite qui la recouvroit, je me contentai de la relever jusqu'au niveau des autres os, pour remédier a la compression qu'elle auroit pû faire sur la duremere, et sur le cerveau, ne doutant point qu'elle ne se detachât aisement dans la suite, comme il est effectivement arrivé.

Comme dans ma premiere incision j'avois necessairement ouvert une branche de l'artere temporale, dont le sang fut d'abord arrêté par l'application du doigt d'un assistant, je crus devoir me mettre d'autant plus en garde contre l'hemorragie: Je fis donc une compression suffisante avec de la charpie brute; Mais craignant avec raison qu'elle ne portât trop sur la duremere, et sur le cerveau, je me hatai de lever cet appareil le lendemain matin; Je remplacai par un autre plus legé, composé avec un plumaceau trempé dans l'eau de vie, que j'appliquai sur la duremere, de la charpie seche sur les os decouverts, et d'un doux digestif sur les bords des teguments renversés dont j'avois conservé les angles. Le bleme fut saigné le soir du 28. Il passa assez tranquillement la nuit. Il étoit encore sans fièvre le lendemain matin 29. mais il étoit morne, & un peu assoupi. Il ne respondoit jamais precisement aux questions qu'on lui faisoit. Il se plaignoit d'une maniere très vive, et très impatiente a la levée du premier appareil.

Après ce pausement je me relevai d'auprès du malade qui étoit éloigné de chés moi, de près de trois heures de chemin;

Je le laissai entre les mains de M. Gaze, après avoir convenu avec lui, des moïens qu'il conviendrait d'employer tant pour remédier aux accidens pressens, que pour prévenir, et corriger ceux qui pourroient survenir. Le même jour 29. Juin le blessé aïant été tourmenté par beaucoup de visites, malgré nos défenses les plus précises, il parut avoir quelque disposition au délire. Il parloit avec beaucoup de véhémence, et sans aucun ordre bien conséquent; Il avoit le pouls ému, mais non pas décidément fébrile. Cet état détermina à réitérer la saignée sur le soir: Elle calma le malade qui passa assez tranquillement la nuit suivante.

Le 30.^e Les mêmes indices de délire s'étant montrés, sans aucun caractère de fièvre dans le pouls, on reprit la saignée avec le même succès.

Le 1.^{er} Juillet on détacha quatre autres esquilles de la portion supérieure de l'os temporal on y causa le blème à l'ordinaire.

Le 2. Juillet quoiqu'il fût toujours exempt de fièvre, il donna de très grands signes d'impatience, et d'inquiétude. Trompant la vigilance de ses gardes, il se leva de son lit, et sortit de la maison pour aller dans une écurie. Cette démarche imprudente ne lui causa cependant aucun fâcheux accident.

Le 3.^e Je revins auprès du blessé; Je trouvai qu'il s'étoit transporté lui seul, dans le lit d'une chambre voisine. Il n'avoit absolument point de fièvre. Sa parole étoit libre, ses réponses précises, ses raisonnemens justes, et conséquens. Il demandoit à manger avec une obstination aussi aveugle qu'inflexible. J'eux beau lui représenter le péril évident où il s'exposeroit, en s'écartant du régime sévère où j'en avois condamné; Rien ne pût le convaincre de son imprudence. Il fallut se redonner à user des précautions convenables pour l'empêcher de ravir les



alimens qu'on lui refusoit avec autant de constance que de sagesse. Je trouvai la plaie dans un état très favorable. La Suppuration commençoit à s'établir d'une manière satisfaisante. Nous continuâmes de le panser selon la méthode que nous avions établie.

Je revins le 11.^e auprès du blessé. Je trouvai la Suppuration louable. La dernière nous parut menacer de former une hernie. Pour la prévenir nous y fîmes une compression avec de la charpie artistement arrangée. Nous en couvrîmes aussi tous les os découverts. Le malade étant sans fièvre, et toujours raffaibli, nous lui permîmes d'en manger un peu de soupe.

L'ayant visité le 16. j'ai appris qu'il avoit eu quelques jours auparavant, un peu de fièvre, pour avoir mangé des prunes qu'il avoit été lui même cueillir sur l'arbre. Je trouvai son poulx bien tenu de même que sa connoissance. Il étoit, cependant, embarrassé pour soutenir de longues conversations. Sa plaie étoit très belle. Les os découverts, et sains commençoient à rougir, et à montrer le germe des nouvelles chairs. La disposition à l'herme avoit cédé à la compression. Il fut pansé avec de la charpie sèche.

À ma visite du 23.^e Je trouvai sa connoissance, et son jugement parfaitement rétablis. La Surface des os sains pouvoit des grains de chair d'une qualité toute favorable. Une exfoliation considérable commençoit à se séparer. La plaie étoit parfaitement belle.

Le 31.^e Je levai sans effort une exfoliation de la première table de l'os parietal. Elle étoit bornée par une fente qui aboutissoit à l'ouverture du crâne. Je séparai aussi une autre petite exfoliation de la table externe du temporal, qui

qui anticipoit sur le bord de ladite ouverture. Toute la superficie des os saisoit pousser des mammellons de chairs rouges, et grêlées, de même que la duremère. Les lambeaux des tegumens que nous avions soin d'approcher, commençoient à se recoller sur les os.

Le 7.^e Août, je trouvais le fond de la plaie très beau. La duremère couverte de nouvelles chairs commençoit à se durcir; Mais le lambeau supérieur des tegumens menaçait de former une bosse par le resserrement de ses bords, et par leur union trop précipitée avec les chairs qui couvroient les os, Je crus devoir détruire cette adhérence vicieuse, et recente. Je fis des scarifications sur les bords trop froncés de la peau, afin de la faire étendre vers le milieu de la plaie, et de prévenir, et détruire par là la formation de la bosse. Dans cette vue j'appliquai par dessus ce lambeau des compresses graduées, et trempées dans une liqueur appropriée, pour opérer une compression plus efficace. Je n'observai encore aucun commencement de calus à l'ouverture du crâne.

Le 13.^e J'enlevai une exfoliation des deux tables du parietal. Cette pièce étoit de la longueur de cinq à six lignes, et de la largeur de trois à quatre. Elle avoit la figure d'un quarré long; Son bord inférieur aboutissoit au milieu du bord supérieur de l'ouverture du crâne. Les chairs qui avoient pris naissance de la surface de la duremère me parurent se lier avec celles des environs, & acquies un peu d'épaisseur, et de résistance.

Le 22. Je trouvais que les bords du lambeau supérieur des tegumens se recoquilloient, et s'attachoient vers les bords de l'ouverture du crâne. Je détruisis de rechef les adhérences.



Je scarifiai les bords des teguments pour tâcher de les faire étendre vers le centre de la plaie, au moyen d'un léger suppuratif, & de quelques compresses graduées. Il falut aussi morigener plusieurs fois, la croissance trop rapide des chairs par l'application de la pierre infernale.

Les manœuvres conduites avec assiduité rappellerent en effet, au centre de la plaie, les lambeaux de la peau. Ceux cy réunis avec les chairs viciées de la surface extérieure de la duremère, formèrent enfin une cicatrice un peu enfoncée, qui ne fut bien parfaite qu'au commencement d'octobre suivant.

Qu'il me soit permis en finissant l'histoire de cette cure, de faire quelques observations sur la formation de cette cicatrice.

1.^o Dans le cours de ce traitement, j'ai été très attentif à considérer de quelle manière se fermeroit l'ouverture du crâne. Je n'ai jamais pu appercevoir le moindre indice de deposition du suc osseux par l'extrémité des os decouverts. La plus grande partie de ces os a poussé des mammelons charnus, sans éprouver aucune exfoliation. Dans ceux qui ont souffert ce dépouillement j'ai vu ces mammelons naissans de la partie saine, chasser les lames mortes par une espèce d'anathème. La duremère qui se monroit dans le trou du crâne, s'est elle même couverte de petits grains rouges qui dans peu de temps ~~ont acquis~~ lui ont donné toutes les apparences de la chair. Elle s'est insensiblement durcie, jusqu'à acquies la solidité, et l'élasticité d'un ligament. Cello étoit sa forme, et sa consistance tant que j'ai pu la voir dépouillée des teguments. J'y ai encore reconnu un peu de souplesse peu de temps après que la plaie a été consolidée; mais dans le mois de Juin 1760, c'est à dire un an après le coup reçu, les parties couvertes par la cicatrice m'ont paru avoir acquis la résistance, & la fermeté des os.

2.^e La perte de substance du crâne formoit une ouverture irrégulièrement ovale de l'étendue d'un petit œuf de poule. J'avois mis à nud les os des environs, del'étendue au moins de trois travers de doigt, (excepté du côté de la tempe, et del'oreille) pour me ménager un espace suffisant pour l'application du Trepan, dans le cas où je n'aurois pas pu réunir à relever, ou enlever les pièces enfoncées, et d'ailleurs pour mettre à découvert toutes les fentes qui aboutissoient à la fracture. Si je n'aurois pas conservé les angles de la peau, quelle cicatrice en vain n'auroit pas résulté de leur section? Combien ce retranchement prescrit par l'ancienne chirurgie n'auroit il pas allongé la cure? La cicatrice formée par le seul dessèchement des chairs fournies tant par les os, que par la duremère n'auroit opposé qu'une faible défense contre les injures extérieures; au lieu que les tegumens conservés, rapprochés, et incorporés avec les chairs nées de la duremère, ont construit une cicatrice dure, solide, et capable de prémunir le cerveau contre les atteintes dangereuses qui pouvoient l'assaillir du dehors. Tous ces lambeaux sont exactement garnis de cheveux, excepté dans le point de leur réunion, où il ne reste cependant qu'un léger enfoncement qui seroit couvert par une petite amende dépouillée de sa coque. On auroit peine à reconnoître par la seule inspection de la partie, l'étendue du délabrement qu'elle a souffert.



2. Le premier objet de la loi est de
maintenir l'ordre public et la
sécurité des personnes et des biens.
Le second objet est de garantir
la liberté individuelle et le respect
des droits de l'homme. Le troisième
objet est de promouvoir le bien-être
général de la nation et de
assurer la prospérité publique.
Le quatrième objet est de
maintenir la moralité et les
bonnes mœurs. Le cinquième
objet est de garantir la justice
et l'équité. Le sixième objet est
de promouvoir l'éducation et
l'instruction. Le septième objet
est de garantir la santé et la
propreté. Le huitième objet est
de promouvoir l'agriculture et
l'industrie. Le neuvième objet
est de garantir la paix et la
sécurité internationale. Le dixième
objet est de promouvoir la
coopération internationale et
le respect des traités.

